

Enrichissements du département d'archéologie en 2007

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie**

Band (Jahr): **56 (2008)**

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'année 2007 fut largement dévolue à la poursuite de l'étude des deux importants lots d'archives acquis en 2006¹, ainsi qu'à un récolement partiel des collections. Au cours de cette dernière opération, une cinquantaine de tessons céramiques des fonds anciens, s'échelonnant de l'Ancien Empire à la fin de l'époque romaine, ont été portés à l'inventaire². L'absence de renseignements sur le contexte archéologique de leur découverte (souvent au XIX^e siècle) n'en permet guère une large exploitation scientifique.

Les nouvelles acquisitions proprement dites sont peu nombreuses, mais viennent heureusement compléter les collections. On mentionnera notamment une statuette de cobra à l'écu dilaté surmonté d'une tête féminine (fig. 1). On reconnaît dans cette iconographie des divinités protectrices familières qui, telles Meretseger à Deir el-Médina au Nouvel Empire³ ou Térénothis dans le delta aux époques plus récentes⁴, assuraient abondance et prospérité à leurs adorateurs.

Le Musée doit à un généreux mécène anonyme le don de six figurines funéraires. Une statuette en terre cuite polychrome, inscrite (une colonne frontale) au nom d'une certaine Henouttaouy (fig. 2), date de la seconde moitié du Nouvel Empire, alors qu'un groupe de cinq petites « faïences » bleu pâle (fig. 3-4), d'un modelé assez fruste, porte un texte noté en une ou deux colonnes sur le dos et est attribuable à la fin de la Basse Époque ou au début de la période ptolémaïque. Seule la titulature du personnage, dont le nom paraît présenter plusieurs variantes graphiques, a pu être déchiffrée à ce jour. Cet élément suffit cependant pour en reconnaître l'origine, puisque les prêtres-*ouner* officiaient à Létopolis dans le delta⁵.

Achat

Statuette de cobra (uræus) à tête de femme,
provenance inconnue, Nouvel Empire ou plus
tard | Calcaire, 21 × 9,5 × 14,5 cm (inv. A 2007-2
[achat; fig. 1])

Dons

Figurine funéraire au nom d'Henouttaouy,
provenance inconnue, seconde moitié du Nouvel
Empire | Terre cuite polychrome, 15,03 × 5,05 cm
(inv. A 2007-3 [don anonyme; fig. 2])

*Cinq figurines funéraires préparées pour un prêtre-
ouner, Létopolis, fin de la Basse Époque ou début
de la période ptolémaïque | « Faïence égyptienne »
bleu pâle, 5,6-6,4 cm (inv. A 2007-11 à A 2007-15
[don anonyme; fig. 3-4])*

1. CHAPPAZ 2007, pp. 336-337. On a également commencé à rassembler en 2007 (inv. A 2007-24) des éléments du fonds Naville – offert au Musée par la veuve d'Édouard Naville en novembre 1927 –, malencontreusement dispersés dans les années 1970.

2. Inv. A 2007-4 à A 2007-10

3. Voir par exemple la statue C 957 du Musée égyptien de Turin (Nouvel Empire)

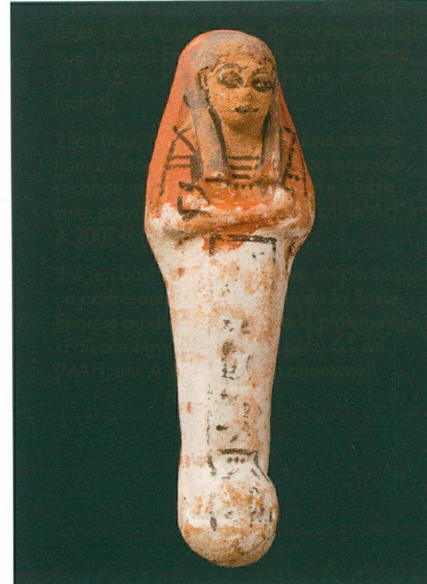
4. Voir par exemple la statue 1969-233 du Musée des beaux-arts de Lyon (époque romaine, I^{er}-III^e siècle ap. J.-C.)

5. Sur les figurines funéraires des prêtres de Létopolis, voir, notamment, AUBERT/AUBERT 1974, p. 262

1 (en haut, à gauche). Statuette de cobra (uræus) à tête de femme, provenance inconnue, Nouvel Empire ou plus tard | Calcaire, 21 × 9,5 cm × 14,5 cm (MAH, inv. A 2007-2 [achat])

2 (en haut, à droite). Figurine funéraire au nom d'Henouttaouy, provenance inconnue, seconde moitié du Nouvel Empire | Terre cuite polychrome, 15,03 × 5,05 cm (MAH, inv. A 2007-3 [don anonyme])

3-4 (en bas). Figurine funéraire préparée pour un prêtre-ouner, Létopolis, fin de la Basse Époque ou début de la période ptolémaïque | «Faïence égyptienne» bleu pâle, 6,1 cm (MAH, inv. A 2007-13 [don anonyme])



Bibliographie

AUBERT/AUBERT 1974
CHAPPAZ 2007

Jacques-François Aubert, Liliane Aubert, *Statuettes égyptiennes · Chaouabtis, ouchebtis*, Paris 1974
Jean-Luc Chappaz, «Enrichissements du Département d'archéologie en 2006 · Collections égyptiennes pharaoniques et du Soudan ancien», *Genava*, n.s., LV, 2007, pp. 336-339

Adresse de l'auteur

Jean-Luc Chappaz, conservateur chargé des collections égyptiennes pharaoniques et du Soudan ancien, Musée d'art et d'histoire, Département d'archéologie, boulevard Émile-Jaques-Dalcroze 11, case postale 3432, CH-1211 Genève 3

Crédit des illustrations

MAH, Ariane Arlotti, fig. 1-4



1. Plat au marli orné de scènes de chasse et au médaillon central représentant un aurige victorieux sur son bige dans l'arène du cirque, bassin oriental de la Méditerranée, fin du III^e – début du IV^e siècle ap. J.-C. | Argent rehaussé à la feuille d'or, Ø 52,7 cm (MAH, inv. A 2007-1 [don Monique et Gérard Nordmann, Vandœuvres])

1. Voir CHAMAY *et alii* 2007

Le Département d'archéologie peut s'enorgueillir d'une année exceptionnelle puisqu'il est l'heureux bénéficiaire de l'extraordinaire donation, faite par Monique et Gérard Nordmann, d'un plat d'orfèvrerie antique au marli orné de scènes de chasse et au médaillon central représentant un aurige victorieux sur son bige dans l'arène du cirque.

Ce plat en argent rehaussé à la feuille d'or est un chef-d'œuvre de l'orfèvrerie antique ; son ornementation reflète l'art de vivre de la cour impériale. La scène représentant l'aurige victorieux rappelle l'importance des courses de chars dans le monde antique, objet de toutes les passions. La frise du marli représente six scènes de chasse comportant au total dix-neuf personnages et vingt-sept animaux. Elles évoquent avec une grande précision les techniques employées pour capturer vivants les panthères, les ours, les daims, les lions, les tigres et les sangliers qui agrémenteront ensuite les jeux du cirque à Rome ou dans les grandes villes de province. Le style des scènes ainsi que le diamètre important du plat (52,7 cm) permettent de le dater entre la fin du III^e et le début du IV^e siècle de notre ère.

La donatrice a tenu à accompagner sa prestigieuse donation d'une publication de très haut niveau, signée de la plume conjointe de Jacques Chamay, conservateur honoraire du Musée d'art et d'histoire, de Martin Guggisberg, spécialiste des trésors d'argenterie antique, et de Kilian Anheuser, conservateur responsable du Laboratoire du Musée d'art et d'histoire. Bénéficiant d'une superbe mise en image assurée par l'éditeur Chaman, cet ouvrage propose, tout en rendant magnifiquement justice au plat lui-même, un véritable bilan artistique de la période constantinienne¹.

Bibliographie

CHAMAY *et alii* 2007

Jacques Chamay, Martin Guggisberg, Kilian Anheuser; Monique Nordmann (dir.), *L'Aurige et les chasseurs · Chef-d'œuvre d'orfèvrerie antique*, Neuchâtel 2007

Crédit de l'illustration

Chaman Studio, Samuel Crettenand, fig. 1

Adresse de l'auteur

Marc-André Haldimann, conservateur responsable du Département d'archéologie, Musée d'art et d'histoire, Département d'archéologie, boulevard Émile-Jaques-Dalcroze 11, case postale 3432, CH-1211 Genève 3

Grâce à un généreux donateur anonyme, comme annoncé dans le numéro de février – avril 2008 du *Journal des Musées d'art et d'histoire de Genève*, le Cabinet de numismatique s'est enrichi de trois pièces importantes issues de l'atelier monétaire de Genève. Le Cabinet de numismatique de la Ville de Genève documente richement l'histoire monétaire de la République, dont il conserve plus de mille sept cents monnaies. Mais on ne pourra jamais parler d'une collection « complète », comme en rêvent les collectionneurs, possédant tous les types, variantes et frappes spéciales ou encore les erreurs produites depuis l'ouverture de l'atelier en 1535 jusqu'à sa fermeture, au moment du passage de la régence de la monnaie des cantons à la Confédération, entre 1848 et 1850. L'essentiel de la collection provient de dons, patiemment suscités et attendus, qui ont jailli d'une heureuse rencontre de la passion civique et de celle des gens chargés de la conservation et de l'étude des vestiges du passé de la cité. Les dernières pièces issues d'un tel concours de volontés sont trois monnaies genevoises qui possèdent une valeur historique et artistique importante.

L'écu-pistolet, ou pistolet, devait équivaloir à la monnaie du même nom frappée par plusieurs États italiens, dans le but de faciliter son acceptation dans le commerce international, tant il est vrai que la monnaie n'a pas d'odeur, même quand elle provient d'un État hérétique. Cela se voit bien dans les mandats monétaires vénitiens publiés par Colin Martin, où l'écu de Genève est admis à la circulation dans les terres de la Sérénissime. L'écu-pistolet de 1577 (inv. CdN 2007-73 [fig. 1]) marque l'apogée des frappes de la jeune République au xvi^e siècle, selon les Registres de la monnaie conservés aux Archives d'État (423 marcs de fin frappés cette année, environ 100 kg d'or). Une telle masse n'avait jamais été mise en œuvre jusqu'alors (elle devait permettre la frappe d'environ 31 000 pièces de ladite monnaie) et elle ne le serait plus avant 1637-1638. En effet, la conjoncture se dégrada rapidement pour Genève, aux prises avec la Savoie de Charles-Emmanuel I^{er}, et les frappes diminuèrent. La frappe de l'or devint « anecdotique » à partir de 1586, avant d'être vraisemblablement totalement interrompue de 1596 à 1611. La production d'écus-pistolets reprit péniblement après cette date.

Comment se fait-il alors que l'*Histoire monétaire de Genève* d'Eugène Demole¹ ne recense pas un seul exemplaire de cette pièce frappée à quelques dizaines de milliers selon les comptes de la République, et que le Cabinet de numismatique n'en conservât aucune jusqu'à hier ? Une première réponse tient au fait que la monnaie genevoise prenait au gré des échanges commerciaux le chemin de l'étranger, où, tôt ou tard, elle était fondue et transformée en frappes locales. Avec la guerre contre la Savoie (1589-1591), toutes les réserves monétaires genevoises servirent à soutenir l'effort militaire : la ville devait être approvisionnée en blé et en munitions, il fallait, en outre, lever des troupes. Paradoxalement, une frappe abondante, par rapport à celles des autres frappes, devait susciter moins de désir de conserver un exemplaire en souvenir. D'où, sans doute, l'extrême rareté de ce millésime.

La frappe de ducats et de doubles ducats fut décidée en 1644, en remplacement du pistolet et de la pistole, pour produire une monnaie compatible avec celle de l'Empire. Elle

1. DEMOLE 1887

1 (en haut). République de Genève, écu-pistolet, 1577 | Or, 3,323 g, Ø 23,23/22 mm, axe des coins 260° (MAH, inv. CdN 2007-73) | Avers et revers (éch. 2/1) · DEMOLE 1887 (manque)

2 (en bas). République de Genève, double ducat, 1654 | Or, 6,903 g, Ø 25,62/24,65 mm, axe des coins 90° (MAH, inv. CdN 2007-68) | Avers et revers (éch. 2/1) · DEMOLE 1887, n° 580



devait approcher de la pureté de l'or (23 $\frac{1}{4}$ carats, contre 21 $\frac{3}{4}$, et peser 3,452 g contre 3,329 g du pistolet). Le double ducat représentait exactement le double du ducat, en poids et en valeur. Le premier double ducat date de 1654 (inv. CdN 2007-68 [fig. 2]). Cette pièce, très rare, manquait également au médailleur.

La pistole de 1762 (inv. CdN 2007-74 [fig. 3]), dans un splendide état de frappe et de conservation, représente bien le niveau de raffinement et de perfection technique atteint par le graveur Jean Dassier, qui a porté si haut et si loin avec son fils Jacques-Antoine le nom de Genève, comme l'a montré notre collègue William Eisler dans le catalogue de la production des Dassier et les nombreux articles qu'il ne cesse de leur consacrer².

Il convient de ne pas oublier, aveuglés par les feux de l'or, une humble monnaie qui nous ramène aux difficultés et aux incertitudes auxquelles dut faire face la République qui s'affirmait après le départ du dernier évêque de Genève et à la vie quotidienne du peuple dans la cité et ses alentours immédiats. La ville avait absolument besoin de petite monnaie, comme en témoignent divers projets insatisfaisants, mentionnés dans les Registres du Conseil, en 1535, 1538-1539. La pièce que nous sommes heureux de présenter ici (inv. CdN 2007-100 [fig. 4]) est une variante du quart qui finit par s'imposer à partir de 1539. La légende du revers est encore *Post tenebras [spero] luce[m]* (trad. Vulgate, Job 17: 12), elle comporte une faute de latin. En 1542, POST TENEBRAS LVX, contenant

2. EISLER 2002-2005, EISLER à paraître

3 (en haut). République de Genève, pistole, 1762 | Or, 5,641 g, Ø 22 mm, axe des coins 180° (MAH, inv. CdN 2007-74) | Avers et revers (éch. 2/1) · DEMOLE 1887, n° 565

4 (en bas). République de Genève, quart sans millésime, vers 1538 | Bilon, 0,793 g, Ø 18,88/17,67 mm, axe des coins 195° (MAH, inv. CdN 2007-100) | Avers et revers (éch. 2/1) · DEMOLE 1887 (manque)



la fière affirmation que désormais les ténèbres sont dissipées et que la lumière règne à Genève, deviendra la devise de la République, et c'est ainsi qu'elle apparaîtra désormais sur la monnaie. La croix du revers, en revanche, est déjà pattée et fourchée, et ne changera plus sur les quarts frappés ultérieurement.

Bibliographie

DEMOLE 1887
EISLER 2002-2005

EISLER à paraître

Eugène Demole, *Histoire monétaire de Genève, de 1535 à 1792*, Genève – Paris 1887
William Eisler, *The Dassiers of Geneva · 18th-Century European Medallists*, 2 volumes, Lausanne – Genève 2002-2005
William Eisler, *Images chatoyantes de l'Âge des Lumières · Les médailles des Dassiers de Genève/Lustrous Images from the Enlightenment · The Medals of the Dassiers of Geneva*, à paraître

Crédit des illustrations

CdN, Laurent Tippenhauer, fig. 1-4

Adresse de l'auteur

Matteo Campagnolo, conservateur, Musée d'art et d'histoire, Département d'archéologie, Cabinet de numismatique, rue Charles-Galland 2, case postale 3432, CH-1211 Genève 3